

LA  
PURIFICATION  
DU  
PECHEUR,  
OU

SERMON sur les paroles du Pro-  
phete David , dans le Pseau-  
me 51. vers. 9.

LA  
PURIFICATION  
DU  
PECHEUR,

Ou SERMON sur ces paroles du  
Prophete David dans le Pseaume  
51. vers. 9.

*Purge moi de peché avec hysope, & je  
serai net; lave moi, & je serai plus  
blanc que la neige.*



ES FRÈRES,

LE superstitieux & le vrai devot convien-  
nent en beaucoup de choses: ils adorent le  
même Dieu, ils professent souvent la même Re-  
ligion, ils écoutent la même parole, ils font les  
mêmes prières, ils chantent les mêmes hymnes,  
ils

Tome VI

X

ils

ils donnent les mêmes aumônes, ils pratiquent les mêmes devoirs, & ils se ressemblent si bien qu'on les confond à toute heure, & que l'on prend l'un pour l'autre. Mais il faut avouer pourtant qu'il y a une extrême différence entr'eux, & l'on peut sur tout la reconnoître en ce point qui est de la dernière importance, c'est que le superstitieux s'arrête aux moyens extérieurs de la piété, & s'en tient là sans aller plus loin. Mais le devot s'éleve bien plus haut, & va toujours jusqu'à Dieu qui est l'auteur & l'instituteur, le principe & la fin de ces moyens. Dans la priere, le superstitieux se contente d'en prononcer les paroles, d'en pousser les gemissemens & les soupirs, d'en faire les gestes par l'élevation de ses yeux, par l'extension de ses mains, par le flechissement de ses genoux; & quand il a observé ces choses, il se promet l'effet de ses vœux, & se flate de l'exaucement de ses oraisons; mais le devot porte son cœur jusqu'à Dieu, & lui presente son ame humiliée pour attirer ainsi de lui ses benedictions & ses graces. Dans l'aumône le superstitieux ne pense qu'à donner & à distribuër aux pauvres, & pourvu qu'il ait fait des liberalitez, & dispensé du secours & des assistances, il est content. Mais le devot monte jusques à Dieu qu'il se presente en la personne des pauvres, & à J E S U S-CHRIST dont ils sont l'image & le caractère vivant, leur subvenant pour l'amour de lui & en la consideration, qui est le vrai

mo-

motif de ses charitez. Dans les Sacremens le superstitieux se borne aux signes visibles, & quand il les a reçus avec beaucoup de reverence & de bienfiance, il ne doute point qu'ils ne lui obtiennent les faveurs du Ciel ; mais le devot se sert de ces signes pour porter ses pensées à Dieu qui se présente dans ces élemens, & ces symboles visibles ne lui sont que des aides pour chercher les mysteres invisibles qui y sont figurez & signifiez. Dans le pardon des offenses, le superstitieux s'arrête aux hommes qui l'annoncent, aux Pasteurs qui le publient, aux actes sensibles de la penitence qui le promettent, & satisfait de ces apparences & de ces dehors, il s'assûre de sa reconciliation quand il les a mis en usage ; mais le devot n'en demeure pas à ces degrez, qui ne suffisent pas en effet pour nous faire parvenir à l'indulgence du Ciel ; il s'adresse toujourns à Dieu, dans la seule grace duquel il croit trouver la remission de ses pechez, comme étant un pur don de sa misericorde, qui ne peut venir que de cette source éternelle & infinie. Vous le voyez ici dans l'exemple de David le plus grand pecheur, & le plus illustre penitent du monde. Il avoit senti sa faute, il l'avoit confessée, il l'avoit pleurée, il en avoit reçu l'absolution par la bouche d'un Ministre sacré, d'un Prophete même qui lui avoit dit positivement, l'Eternel a fait passer outre ton iniquité. Un superstitieux se seroit reposé là-dessus & n'auroit rien fait davantage, se tenant

324 *La purification du pecheur.*

bien assuré d'un pardon qui lui étoit si solennellement annoncé. Mais David dont l'ame étoit pleine d'une devotion sincere, ne se contente pas de tous ces moyens. Après sa repentance, après sa confession, après ses larmes, après son absolution donnée par un homme si autorisé, il veut aller jusques à son Dieu pour lui demander sa grace à lui-même, & pour la tenir de sa bonté paternelle, qui seule la pouvoit rendre parfaite & accomplie : Purge moi, lui crie-t-il, *Purge moi de mon peché avec hysope, & alors je serai net; lave moi, & je serai plus blanc que la neige.*

Cet exemple nous convient extrêmement bien en cette journée, après avoir participé ce matin au Sacrement de nôtre Seigneur. Nous avons sans doute senti dans cette occasion quelques mouvemens de repentance; nous avons été touchez de quelque confusion de nos defauts; nous avons oui les Ministres de Dieu nous en publians le pardon; nous avons reçu le pain & le vin sacrez qui nous en ont ratifié la promesse. Mais ce n'est pas assez pour nous remplir d'une veritable confiance. Toutes ces choses quoi qu'extrêmement considerables, ne sont pourtant que des moyens extérieurs, où nous ne saurions nous arrêter sans une superstition deplorable qui nous confondroit. Il faut donc aller plus loin, & après les demarches de cette matinée, il nous en faut faire un nouvelle qui nous meine à Dieu tout droit, sans voile, sans nuage, sans Sacre-  
mens,

mens, pour lui demander à nud & à decouvert sa grace celeste, que nous n'avons encore embrassée aujourd'hui que sous l'enveloppe des symboles de sa table. Crions lui donc à cette heure, avec David, Purge nous de nos pechez avec hysope; & nous serons nets; lave nous ô Eternel, & nous serons plus blancs que la neige.

Et pour nous disposer à bien faire cette importante priere, considerons y maintenant les deux parties qu'elle contient. La premiere est-ce que David demandoit, c'est que *Dieu le purgeât pour être net, & qu'il le lavât pour être plus blanc que la neige.* La seconde est le moyen qu'il marque de cette purgation, savoir *l'hysope.* Purge moi de mon peché avec hysope. Dieu vueille nous mettre cette sainte hysope à la main pour vous en arroser salutairement, afin que vous en soyez purgez de vos taches, & que si vous êtes entrez dans ce temple avec des souillures, vous en soyez nettoyez cette après-dinée, & que vous puissiez vous en retourner dans vos maisons blancs comme la neige, par la misericorde de Dieu deployée heureusement envers vous.

Pour bien comprendre la force qui se trouve dans ces paroles purge moi, il faut représenter David, sous trois idées différentes, & le considerer ou comme penitent, ou comme Roi, ou comme Prophete. Car il étoit veritablement penitent quand il composâ ce Pseume cinquante-unième, comme

le temoigne le livre, qui porte que ce Cantique fut composé par lui sur le sujet de son adultere avec Berfabée; pour en faire ainsi amende honorable à la face de toute l'Eglise, & pour rendre tous les siècles temoins de sa repentance. Il avoit croupi long tems dans son crime, & l'Histoire Sainte nous apprend qu'il y demeura près d'un an sans le sentir, sans y songer, sans y faire de reflexion, les malheureux charmes de son impudique Maîtresse l'avoient tellement enchanté, qu'il étoit durant tout ce tems-là insensible à toute autre chose; honneur, devoir, salut, crainte de Dieu, honte des hommes, esperance d'une autre vie, apprehension des peines de l'éternité, tout étoit assoupi dans sa conscience; il ne pensoit qu'aux delices du peché dont son cœur & son esprit étoient miserablement enforcelez. Mais quand l'heure de sa conversion fut venue, & que le Prophete Nathan son directeur ordinaire l'eut reveillé de la part de Dieu, alors il ne manqua pas à ouvrir les yeux tout aussitôt à la lumiere du Ciel, il aperçut la grandeur & l'énormité de sa faute, il en reconut l'horreur, il en fut touché d'un vif & profond deplaisir, & ce fut dans ce sentiment que se tournant vers son Dieu qu'il avoit si étrangement offensé, il lui cria plein de contrition & de douleur, *Purge moi de mon peché, ô Eternel!* où vous voyez qu'il sent son peché, il en parle, il le public, il le confesse tout haut & au ciel & à la terre, si-  
gne

que évident de la repentance qui le porte à en faire une reconnoissance si solennelle. Mais ce qui fait sur tout paroître la verité de la repentance, c'est ce recours qu'il temoigne avoir à son Dieu en lui disant, *Purge moi.* Car c'est ce qui distingue la vraie penitence d'avec la fausse. Les plus mechans sont sujets à reconnoître souvent leurs pechez, ils s'en affligent même, ils se condamnent: Esaü, Saül, Achaz, Judas, sentent leurs iniquitez après les avoir commises, ils en versent même des larmes, & en font de grands regrets, chacun d'eux crie, J'ai peché, j'ai peché, mais que font-ils ensuite de leurs cris & de leurs pleurs? se tournent-ils vers Dieu pour implorer sa misericorde? se jettent-ils dans le sein & entre les bras de sa grace, pour y trouver le pardon de leurs offenses? Point du tout; ils s'arrêtent dans leur chagrin & dans leur tristesse; ils se depitent, ils se tourmentent, ils déchirent leurs vêtemens; ils frappent leur poitrine; ils se desesperent même, & Judas après avoir crié, J'ai peché en trahissant le sang innocent, s'abandonne tellement à ses deplaisirs, se laisse tellement emporter aux remords de sa conscience, qu'il en vient jusqu'à s'étrangler de ses propres mains. Mais le vrai penitent en use Matth. 27. 4. d'une toute autre maniere. A ses douleurs conçues dans le sentiment de ses pechez, il fait succeder un saint recours à la bonté immense de Dieu, il cherche son asyle dans son infinie misericorde, il en fait son refuge, il s'y

adresse pour s'y mettre à couvert de la condamnation qu'il a meritée, il crie, *Purge moi de mon Dieu*, c'est-à-dire, qu'il joint la foi à la repentance; comme en effet c'est par l'union de ces deux vertus que l'on conoit la verité de l'une & de l'autre : separées elles ne valent rien, elles sont vaines, trompeuses & hypocrites; quand elles sont desunies; il n'y a que leur jonction qui les realise, c'est-à-dire, qui les rende effectives & salutaires : la repentance est sincere & veritable quand elle est suivie de la foi, la foi est vive & efficace quand elle est precedée de la repentance : sans la foi la repentance n'est qu'une douleur d'hypocrite, sans la repentance la foi n'est qu'une securité de profane. Mais quand ces deux choses se tiennent, quand la repentance est soutenuë par la foi, que la foi est animée par la repentance, alors l'une & l'autre ont la verité de leur être, & sont agreables à Dieu. C'est pourquoi David se montre être un veritable penitent, quand après s'être affligé du desordre de sa vie, il en cherche le remede dans la grace du Seigneur, & lui dit dans une vraye confiance en lui; *Purge moi de mon peché.*

A cette premiere consideration il faut ajoûter celle du caractere de ce grand homme. Il étoit Roi, & Souverain, & c'étoit là ce qui l'obligeoit particulièrement à s'adresser à Dieu, pour lui demander la purgation de ses fautes. Car il est bien vrai que tous les  
 hom-

hommes generalement doivent chercher en Dieu cette purgation salutaire , parce qu'elle ne peut venir que de lui , & qu'il n'y a que lui seul capable d'absoudre les criminels qui ont transgressé ses loix ; car qui est-ce qui <sup>Marc.</sup> peut pardonner les pechez qu'un seul Dieu ? <sup>2:7.</sup> comme le reconnoissent les Pharisiens mêmes dans l'Évangile. Mais il faut avouër que le pardon & la remission des Rois quand ils pechent, depend de Dieu d'une façon particulière, qui est attachée à la grandeur de leur majesté. Car ils ont ceci de singulier dans leur condition Royale , de n'être responsables de leurs actions qu'à Dieu seul, & de ne pouvoir être punis de leurs pechez que par sa main toute-puissante. C'est ce que David posoit ci-devant dans nôtre Pseaume en disant, *J'ai peché à toi seul, Tibi soli peccavi.* <sup>Com- vers. 6.</sup> ment direz-vous, n'avoit-il pas peché contre Bersabée en la debauchant , contre Urie en le tuant, contre le public en le scandalisant, contre toute l'Eglise en lui fournissant dans tous les siècles de très-pernicieux exemples, capables de faire de mechans effets jusques à la fin du monde ? Cependant il dit qu'il n'a peché qu'à Dieu seul, & il a raison, parce qu'étant Roi il n'avoit que Dieu pour supérieur ni pour juge , & il ne voyoit point en la terre de puissance humaine qui fût en droit de le reprendre ; car comme parloit Salomon dans le huitième de l'Ecclesiaste, qui dira au Roi que fais-tu , ou pourquoi fais-tu ainsi ?

Et c'est ce qu'un ancien Evêque de nos Gaules, le celebre Gregoire de Tours, representoit à un de nos Rois de la premiere Race. Si quelqu'un, lui disoit-il, si quelqu'un s'emporte hors des voyes de la justice, vous pouvez le corriger. Mais si vous-même les outreপassez: qui vous reprendra? Nous parlons à vous, & vous nous écoutez quand il vous plaît; mais si vous n'avez point agreable de nous écouter, qui est-ce qui peut vous condamner, sinon celui-là seul qui est la justice même? Aussi fut-ce le mystere que voulut signifier cette main du Ciel qui apparut au Roi Beltsçasar, écrivant sa condamnation sur la paroi de sa chambre, pour apprendre aux hommes qu'il n'y a point de main en la terre, qui puisse legitimement agir contre la sacrée personne des Rois; il n'y a qu'une main du Ciel qui en ait le droit: & si dans la vision de Nabucodnosor Empereur de Babylone il est remarqué, que la grande statuë qu'il vit en songe fut brisée par une pierre coupée sans main d'homme, l'on en doit tirer cette moralité, qu'il n'appartient point aux hommes de mettre la main sur les Monarques, & que la vengeance de leurs fautes ne peut venir que de Dieu seul qui est leur Souverain & leur maître. C'est là, Mes Freres, ce qui oblige particulièrement David, le Roi d'Israël à dite à cet adorable Roi des Rois, *Purge moi*, comme ne reconnoissant que lui seul qui le pût faire. Suprême & éternelle Majesté, dit-il, tous les hommes  
quels

quels qu'ils soient doivent s'adresser à vous pour obtenir la remission de leurs crimes, parce qu'elle ne peut proceder que de vôtre autorité souveraine. Mais je le dois encore plus particulièrement que personne, parce que la couronne que je porte me dispense de repondre de ma vie & de ma conduite à tout autre qu'à vous. Vous seul êtes au dessus de moi dans le monde, vous seul me pouvez pardonner, tout le reste m'est soumis, & le trône où vous m'avez placé m'élevant au dessus des hommes, ne laisse que vôtre Divinité seule en droit de me faire grace. Je donne le pardon à tous les autres, vous seul me le pouvez donner à moi dans le haut rang que j'occupe. C'est pourquoi je n'ai point recours à d'autres, je ne me presente ni aux Sacrificateurs ni au Pontife, pour leur demander l'absolution dont j'ai besoin; je ne m'adresse qu'à vous pour vous prier de me purger de mes pechez, & de les effacer selon la grandeur de vos compassions paternelles.

Enfin si vous considerez David comme Prophete, ce langage qu'il tient en criant *Purge moi*, vous fournira une autre reflexion importante. C'est que les plus grands saints ont encore besoin d'être purgez, comme étant sujets à des taches qui leur rendent la purgation necessaire. Quel exemple plus remarquable en peut-on trouver que celui de David? C'étoit un saint, c'étoit un grand saint, c'étoit l'homme selon le cœur de Dieu, c'étoit

332 *La purification du pecheur.*  
toit un des plus illustres Voyans d'Israël, un  
des principaux Auteurs de l'Écriture divini-  
ment inspirée, un des puissans organes de  
l'Esprit de Dieu. Cependant le voici tombé  
dans la souillure du vice, le voici couvert de  
confusion & de honte, le voici qui crie à  
genoux comme un pauvre criminel abbatu  
aux piez de son Juge, *Purge moi, Seigneur  
Eternel*, de l'impureté où je me trouve. Non,  
Mes Freres, il n'y a point de saint en la terre à  
quelque haut degré de regeneration qu'il puis-  
se être monté, à qui il n'arrive encore souvent  
des chûtes qui le ternissent & le deshono-  
rent. Comme toute leur force & leur vertu  
vient de l'assistance continuelle de Dieu qui  
agit en eux avec efficace, aussi Dieu ne sauroit  
tant soit peu suspendre son secours, ni les  
abandonner à eux-mêmes, sans que leur pro-  
pre foiblesse les emporte; comme un homme  
qui tient une pierre élevée en haut ne sau-  
roit si peu la lâcher en ouvrant la main,  
qu'elle ne tombe infailliblement en bas par  
son propre poids qui la precipite. Et Dieu use  
de tems en tems de ces suspensions de sa grace  
envers ses enfans, pour leur faire sentir leur  
infirmité, & les en convaincre. C'est pour-  
quoi l'on a toujours remarqué des fautes dans  
les meilleures ames: Noé s'enyvre, Abraham  
ment & dissimule, Loth commet inceste, Moïse  
doute & se defie, Elie se chagrine & se de-  
courage, Job murmure, s'impatiente &  
blasphème; & voici maintenant David dans  
un

un adultere & dans un meurtre. Jacob lui-même nôtre pere , disent ordinairement les Hebreux, étoit boiteux ; pour signifier par ce proverbe , que nul de ses enfans ne peut esperer de marcher toujours droit, & de ne broncher jamais dans le chemin de Bethel. L'Arche même du sanctuaire étoit couverte du propitiatoire , pour nous avertir que ceux qui comme des arches vivantes logent les deux tables de la Loi de Dieu dans leurs cœurs , ont encore besoin de propitiation pour être à couvert de la malediction divine. Et si les Apôtres les fideles imitateurs du Saint des saints ont été obligez à demander le pardon de leurs offenses, qui pourroit s'imaginer sans folie , n'avoir pas besoin de misericorde & de grace ? Que tous donc, les saints aussi bien que les vicieux, les bons aussi bien que les mauvais, les forts aussi bien que les foibles, aprennent ici de l'exemple de David à crier à Dieu, *Purge moi*, comme n'y en ayant point qui n'ait ses impuretez. Que les Fideles & les gens de bien prennent de là sujet de s'humilier , de bannir toute presomption de leurs ames, de se defier continuellement de leur foiblesse, de prendre garde de tomber quand ils sont debout, de s'attacher continuellement à la grace du Seigneur qui seule est capable de les soutenir ; & lorsque malgré toutes leurs precautions & leurs soins il leur arrive de salir leur innocence, qu'ils se tournent comme David vers le pere des misericordes, pour le prier

ar-

334     *La purification du pecheur.*  
ardemment de les purger aussitôt de la souil-  
lure qu'ils ont contractée, & de leur rendre  
la première beauté de leur justice & de leur  
vertu.

Ce mot de *Purger* dont se sert ici David,  
suivi & accompagné de celui de *laver*, *Purge*  
*moi*, *lave moi*, dit-il; ces deux mots ainsi  
 joints ensemble, temoignent que les pechez  
sont des taches, & des souillures dont nous  
avons besoin d'être lavez & purgez. Taches  
horribles, qui nous defigurent étrangement  
devant Dieu; taches profondes, qui ne s'ar-  
rêtent pas seulement à la superficie, ni à  
l'exterieur du corps, mais qui penetrent jus-  
ques au fond du cœur, pour y faire des im-  
pressions interieures qui les corrompent. Ta-  
ches bourgeonnantes & diffusives, qui s'élar-  
gissent & s'accroissent tous les jours comme  
les taches de l'huile, qui s'augmentent conti-  
nuellement & se saisissent peu-à-peu de leur  
sujet, jusques à ce qu'elles l'ayent tout infecté.  
Taches contagieuses, qui se repandent sur tout  
ce qui en approche, & leur communiquent  
leur mauvaise qualité; même elles passent  
jusques aux choses insensibles & inanimées,  
car comme autrefois en Israël il y avoit une  
lepre qui prenoit non seulement aux corps  
des personnes, mais qui s'attachoit même aux  
murailles & aux parois des maisons; aussi le  
peché a souillé ce grand bâtiment du monde,  
qui avoit été donné à l'homme pour son do-  
micile, il a corrompu le ciel qui en est le toit,  
la

la terre qui en est le plancher , l'air & l'eau qui en sont les piéces, les arbres & les plantes qui en sont les meubles, les animaux qui en sont les hôtes, & c'est une tache universelle qui s'est repandue sur toutes les parties de la nature. Figurez vous un chancre hideux sur un visage auparavant parfaitement beau, & vous aurez une image de la souillure que le peché a faite à nos ames. Aussi voyez-vous que l'Écriture parle sans cesse du peché comme d'une tache & d'une souillure ; elle appelle le Sauveur du monde, l'Agneau sans tache & sans macule, c'est-à-dire, sans peché; elle nomme l'Église triomphante, une Église glorieuse qui n'a point de tache, pour dire, qui est entièrement sans peché ; & Saint Jude parlant des profanes & des impies, dit que ce sont des taches dans les repas des Chrétiens ; & ce Saint Apôtre nous ordonne de haïr même la robe tachée par la chair, c'est-à-dire, infectée des impuretez du vice. Notre langue même nous en fournit un exemple remarquable dans ce mot de coquin qui est en usage parmi nous, pour signifier un méchant & un infame ; car ce terme vient du Latin *coquinatus* qui veut dire souillé, & qui se trouve en cette signification dans les vieux Auteurs, pour dire, un scelerat & un garnement. Les pechez donc étant des taches qui souillent l'homme, l'Écriture dit que Dieu nous en purge & nous en lave, quand il les efface, quand il les abolit, quand il nous en delivre ; & c'est

ce

ce qui met cette priere à la bouche de David, purge moi , lave moi de mon peché.

Cette purgation & ce lavement se fait en deux manieres differentes , selon les deux égards qui se trouvent dans le peché. Car il y faut distinguer deux choses, l'une c'est qu'il nous assujettit à la peine, à la mort, à la malediction éternelle, & par là il nous rend malheureux, & nous remplit de frayeurs & de tourmens incroyables; l'autre c'est qu'il nous jette dans la coulpe, c'est-à-dire, dans le vice, dans l'impureté, dans le desordre de nos facultez, ce qui nous rend mechans, dereglez & esclaves de nos convoitises. Selon ces deux égards, nous sommes purgez & lavez du peché en deux diverses façons, ou par la justification qui nous decharge de la peine, ou par la sanctification qui nous delivre de la coulpe, & nous repurge du vice. La justification efface nos pechez du livre de Dieu, où ils sont écrits & enregistrez comme des dettes; la sanctification les efface du livre de nos consciences, où ils sont imprimez comme des taches: par l'une nous cessons d'être punissables; par l'autre nous cessons d'être vicieux: l'une nous exempte de condamnation, l'autre nous exempte de nos mauvaises habitudes, & de nos passions criminelles. C'est proprement dans la vuë de la premiere de ces deux graces, que David prie Dieu de le purger & de le laver; il remet la seconde aux versets suivans, où il dit, Ô Dieu, crée en moi un

un

un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un esprit bien remis, pour être ainsi heureusement corrigé de ses défauts, changé & transformé en une nouvelle creature dont les affections fussent désormais aussi pures, & aussi honnêtes qu'elles avoient été auparavant dissoluës. Mais dans nôtre texte il demande précisément l'absolution de son crime, pour n'être plus sous la condamnation & la malédiction qu'il n'avoit que trop meritée par sa debauche: & ce qui temoigne que c'est là son intention & son sens, c'est ce qu'il dit, *lave moi & je serai plus blanc que la neige.* Car cette parfaite blancheur, cette pureté si accomplie & si achevée, ne s'obtient pas par la sanctification en la terre. Il demeure toujours des taches dans les plus regenez jusques à l'extremité de leur vie, ils ne sont jamais entièrement sans peché, leur blancheur n'approche point en ce monde de celle de la neige qui est dans le dernier degré, ce n'est qu'une blancheur imparfaite & mêlée comme celle du cygne qui a des piez noirs, avec des plumes blanches, & bien loin d'être souverainement blancs en tout & par tout, leur justice même la plus pure & la plus luisante, n'est que comme un drap souillé comme le dit le Prophete Esaïe; mais par la justification la pureté de l'homme est véritablement parfaite, il n'y manque rien du tout, Dieu lui pardonnant généralement tous ses pechez sans exception, grands & petits, ori-

ginel & actuels, d'omission & de commission, d'infirmité & de malice, d'ignorance & de fierté, de quelque genre, de quelque qualité, de quelque emportement, ou de quelque étendue qu'ils puissent être, Dieu oublie tout, Dieu remer tout, Dieu efface tout par une indulgence vraiment pleine qui ne réserve rien, & qui accorde une remission générale & universelle : c'est une grâce entière qui passe l'éponge sur toutes les taches de notre vie, pour n'en laisser plus aucune trace dans nos âmes capable de paroître aux yeux de Dieu, & de nous accuser en son jugement. C'est là que la blancheur de la neige convient extrêmement bien ; car il ne manque aucune chose à la blancheur de la justification par laquelle Dieu absout un pecheur de ses offenses, sans en retenir la moindre partie ; & c'est pourquoi la blancheur de la neige est effectivement appliquée dans l'Écriture à cette grâce justificante qui pardonne les iniquitez : quand vos pechez seroient rouges comme le vermillon ; ils seront blanchis comme la neige, disoit Dieu lui-même dans Esaïe. Et c'est dans ce sens que l'époux celeste considerant son épouse dans cette vuë de la misericorde divine, qui lui a pardonné toutes ses transgressions, la regarde comme une beauté achevée, & lui dit dans le Cantique des Cantiques ; Tu es toute belle, ma grande amie, il n'y a point de tache en toi ; car ce n'est pas pour lui attribuer une sainteté parfaite & sans défaut, puis qu'il ne s'en

s'en trouve point en la terre, & que c'est le privilege seulement du ciel. Mais c'est pour la feliciter sur le bonheur de sa justification, qui a effacé toutes ses taches, tellement qu'il n'en paroît aucune en elle ensuite du benefice de son absolution gratuite. David donc a raison de dire, que si Dieu le purge & le lave de cette maniere, *il sera blanc comme la neige*, parce qu'il sera net de toutes ses fautes passées, il ne lui restera plus aucun sujet de craindre la colere du Juge éternel; il n'y aura plus nulle, nulle condamnation pour lui; & c'est ainsi qu'on dit d'un criminel qui vient de recevoir sa remission en bonne forme, qu'il a été lavé de son crime, & qu'il est blanc desormais comme le lait.

Mais par quel moyen se fait ce lavement important qui blanchit ce qui étoit noir, & qui lui donne toute la couleur la plus éclatante de la neige? Quel est-ce secret, quelle est cette admirable drogue qui peut faire un changement si extraordinaire & si surprenant? C'est, Mes Freres, ce que nôtre grand Penitent nous enseigne dans la seconde partie de nôtre texte, quand il nous dit que cette heureuse merveille se fait avec de l'hysope, *Purge moi*, dit-il, *avec de l'hysope*, lave moi & je serai net. Il est vrai qu'on ne convient pas que le mot de l'original signifie proprement ce que nous apellons de l'hysope. Plusieurs veulent que ce soit une autre plante. Quelques-uns l'entendent de l'origan, qui est une plante des montagnes. D'autres du rosma-

rin & du thin qui se trouvent dans nos jardins. Mais il n'est pas besoin de se travailler là-dessus, car toujours est-il certain que le terme primitif designe un petit & foible arbrisseau, & l'autorité des Interpretes Grecs de la Bible, & la ressemblance du mot Hebreu avec celui d'hysope qui est Grec, nous doit déterminer en faveur de cette dernière plante. Voilà donc avec quoi se produit cette ablution salutaire dont parle ici David ; il n'y entre qu'une herbe seule, & encore la moindre & la plus commune de toutes les herbes ; ou plutôt de tous les arbustes, celui qui est entre les plantes basses & rampantes, ce que le cedre est entre les hautes & les élevées. D'où vient que pour exprimer la suffisance admirable de Salomon le St. Esprit dit qu'il connoissoit depuis le cedre jusqu'à l'hysope, c'est-à-dire, depuis les choses les plus grandes jusqu'aux plus petites. Comment direz-vous, l'hysope peut-elle être capable d'un effet si merveilleux ? On lui attribue bien des vertus dans la medecine, on la dit propre à purger le flegme & à nettoyer les poulmons. Mais pour purger les pechez, est-ce là une chose qui puisse être de sa compétence ? Y a-t-il herbe ou plante dans le monde propre à cet usage qui passe toutes les forces de la nature ? L'ame qui est une substance toute spirituelle & immatérielle, peut-elle se guerir ou se nettoyer par une drogue corporelle, grossiere & terrestre ? Quel rapport, quelle convenance y a-t-il entre deux choses

de

de nature si différentes, & si dissemblables ? Pour vous éclaircir ceci, Mes Freres, il faut vous remarquer que l'hysope étoit sous la Loi le moyen ordinaire des purifications sacrées. Les aspersions du sang des victimes & des eaux lustrales se faisoient avec un bouquet de cette plante, qu'on trempoit dedans pour en arroser les Israélites. Ainsi Dieu ordonnant la celebration de la Pâque en Egypte disoit, Vous prendrez un bouquet d'hysope, & vous le tremperez dans le sang de l'agneau qui sera dans un bassin, & vous arroserez de ce sang le seuil & les deux poteaux de la porte de vos maisons. Ainsi dans la purification des lépreux vous lisez formellement cette ordonnance dans le quatorzième du Levitique : Le Sacrificateur prendra de l'hysope, & la trempera dans le sang de l'oiseau qui aura été égorgé, & fera aspersion par sept fois sur celui qui doit être nettoié. Ainsi dans le dix-neuvième des Nombres Dieu prescrivant l'eau de separation par laquelle on purgeoit ceux qui avoient touché à un mort, dit, On prendra de l'hysope & la trempera-t-on dans cette eau & en fera-t-on aspersion sur les personnes qui auront été souillées. Ainsi dans le chapitre neuvième de l'Épître aux Hebreux, l'Apôtre remarque que quand il falut confirmer l'alliance de la Loi, Moïse, dit-il, prit le sang des veaux & des boucs avec de l'eau & de l'hysope, dont il fit aspersion sur le livre & sur tout le peuple; où

vous voyez par tout l'hysope employée pour faire les aspersions legales, afin de purifier les pollus. C'est ce qui oblige ici David à demander à l'Eternel, qu'il le purgeât de son peché avec de l'hysope; par allusion à ce qui se pratiquoit dans toutes les purifications de la Loi. Mais quoi, direz-vous, ce grand homme s'attachoit-il à ces ceremonies Mosaiques? Croyoit-il que le peche s'effaçat effectivement par le bouquet d'une plante trempée dans du sang ou dans de l'eau? Etoit-ce là selon lui le moyen d'être nettoyé de la souillure de ses vices, & remis en grace avec Dieu? Non, Mes Freres, cet admirable Prophete étoit trop sage & trop éclairé pour avoir cette opinion, & pour s'imaginer que les branches d'un arbrisseau mouillées d'un sang grossier, & d'un eau materielle pussent faire la purification des consciences. Ces moyens extérieurs & corporels pouvoient bien nettoyer les souillez quand à la chair, comme dit l'Apôtre, delivrer un lepreux, retablir ceux qui avoient touché à un mort ou à un sepulchre; les remettre en droit de rentrer dans le Tabernacle & dans le Temple, & de se retrouver dans les assemblées d'Israël; mais ils ne pouvoient pas repurger les ames de leurs crimes, leur procurer leur paix & leur reconciliation avec Dieu, les remettre dans la liberté d'entrer dans la Jerusalem celeste, dans le temple de l'Eternité, dans le sanctuaire de l'immortalité bienheureuse, dans l'assemblée glorieuse des

des premiers-nez qui font dans les cieux. Il faloit bien des moyens d'une autre nature, & d'un autre prix pour produire une si grande oeuvre. On ne peut douter que nôtre David ne le fût bien de son tems ; car lui-même nous le declare ouvertement dans ce Pseaume même où il nous parle d'hysope ; il y reconnoît positivement que les viétimes legales n'étoient pas capables d'expier les iniquitez des hommes. Si tu prenois plaisir aux sacrifices, dit-il à Dieu, je t'en eusse offert ; mais l'holocauste ne t'est point agreable. Ce Prince avoit ses parcs pleins de troupeaux , il avoit dequoi faire des hecatombes, & immoler des centaines, des milliers même de bœufs & de moutons ; il avoit les Sacrificateurs à son commandement & à son service ; mais sachant bien qu'il faloit un autre sang que celui des bêtes, pour effacer ce sang dont il s'étoit malheureusement souillé par le meurtre & l'assassinat d'Urie, il ne s'amuse point à ces immolations charnelles, qui ne pouvoient point racheter son ame pecheresse. L'hysope donc tirant toute sa vertu du sang des viétimes dont elle étoit empreinte, & ces viétimes selon David ne pouvant faire l'expiation des pechez, il s'ensuit necessairement qu'il regarde plus loin qu'à cette plante, & à ce sang qu'elle presentoit & dont il faisoit si peu de cas. Il ne s'arrête pas à ces choses exterieures & visibles, il les considere seulement comme des types & des figures qui contenoient

344 *La purification du pecheur.*  
quelque grand mystere, qui signifioient quelque chose de spirituel d'où pouvoit venir le pardon & la remission effective, des offenses. C'est là que David porte sa vuë, il regarde à l'hysope mystique & veritable signifiée par celle qu'on employoit dans les purifications legales.

Et quelle est, direz vous, cette vraie hysope qu'il entend? Pour le bien comprendre, il faut remarquer que dans l'hysope dont on se servoit sous la Loi, il y avoit deux choses distinctes; l'une étoit le sang dont l'hysope étoit chargée pour en arroser les hommes, l'autre étoit la branche ou le bouquet de cette plante par lequel on faisoit l'asperision. Voilà les deux choses qui se presentoient dans ce signe. Et pour ce sang dont l'hysope étoit teinte imprimée, il signifioit le sang de J. CHRIST, qui devoit être repandu pour le salut des pecheurs, pour la reconciliation des criminels, pour la vraie expiation des iniquitez du monde. C'est le vrai sang qui purge du péché; car c'est le sang de la redemption du genre humain, le sang de la satisfaction à la justice divine, le sang qui a fait la paix entre le ciel & la terre, le sang de l'alliance entre le Createur & la creature qui les a remis dans une union éternelle. C'étoit là le vrai sang que Dieu demandoit pour la purgation de nos crimes; car d'un côté c'étoit le sang d'un homme, propre par consequent à repondre pour les hommes, & à payer

payer nôtre rançon, puis qu'il faloit que la même nature qui avoit peché portât la peine, que la même qui avoit commis l'offense fit la réparation, afin que ses souffrances nous pussent être legitiment alloüées. Mais d'ailleurs c'étoit le sang d'un Dieu, le sang d'une personne Dieu, capable par consequent de satisfaire à la justice de Dieu, d'engloutir par sa valeur immense toute l'indignité, & toute l'horreur de tous nos crimes, de servir de prix pour nos ames, & de contrepeser le demerite infini de nos offenses, par le merite infini de sa parfaite satisfaction. Tout autre sang étoit incapable de servir à ce dessein; tout celui qui couloit dans les parvis d'Israël, ou qui fumoit sur son autel, n'y étoit point propre; car ce n'étoit qu'un sang de bête, d'animaux brutes & irraisonnables, qui n'avoit nulle proportion avec l'ame humaine, cette ame qui est spirituelle, faite pour le Ciel & pour l'Éternité, créée à l'image de Dieu, & honorée de son caractère; un sang brute ne pouvoit pas être un rançon propre à la racheter & à repondre pour elle. Mais le sang de Jesus est d'une valeur infinie, & rien ne fauroit jamais égaler son merite & sa dignité; il a donc pu être un prix suffisant pour la redemption de nos ames. Nous avons été rachetez, dit Saint Pierre, non point par des choses corruptibles comme par argent ou par or, mais par le precieux sang de l'agneau sans tache & sans macule. C'est donc le vrai sang qui nous purge devant Dieu, c'est

celui qui nous lave en sa presence pour paroître purs en son jugement. J E S U S , dit St. Jean , nous a lavez de nos pechez en son sang : tout autre sang souille & gâte ce qu'il touche ; mais celui-ci nettoye & purifie tout ce qui en est arrosé ; d'où vient que dans l'Apocalypse il est dit des Saints , qu'ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau , ce divin sang donnant une blancheur admirable à tout ce qui le reçoit.

C'est donc ce sang que David considere en cet endroit. De ce sang mort & inanimé qui pendoit au bout de l'hysope des Sacrificateurs anciens , il monte à un autre meilleur & plus efficace qui y étoit signifié ; il porte sa pensée à ce sang toujours vivant , toujours frais & nouveau , à ce sang éternel du souverain Sacrificateur de l'Eglise , & l'envifageant des yeux de sa foi , ô Dieu , s'écriet'il , purge moi de mon peché dans ce precieux sang de mon Redempteur à venir , lave moi dans cette divine liqueur qui doit être un jour repanduë en l'accomplissement des tems. C'est elle que je considere dans les sacrifices. C'est elle que je me represente dans le sang des boucs , des taureaux & des moutons. C'est elle que j'aperçois dans l'hysope dont on arrose les fouillez ; & quand je vois couler le sang des victimes du bouquet de cette plante , il me semble que je vois couler du bois de la croix le sang de cette adorable victime. Lave moi donc , ô Eternel , avec cette hysope , avec  
ce

ce sang inestimable que ton Fils doit repandre en l'accomplissement des tems, & je serai net en ta presence. Le sang d'Urie dont je suis tout couvert ne me fera plus rougir devant toi, quand tu m'auras purgé dans ce sang de purification & de lavement. Le rapt & l'enlèvement de Bersabée ne me confondra plus en ton jugement, quand tu en auras effacé la tache avec ce sang de redemption qui blanchit tout à tes yeux. O Dieu donc, ô Dieu de mon salut, purifie moi de cette maniere avec le sang de ton unique, en qui je mets mon esperance & ma confiance.

Il faut ajoûter ensuite, Mes Freres, que l'hysope de la Loi marquoit la maniere dont ce sang de J E S U S purge & lave les pecheurs; c'est non seulement entant qu'il est repandu sur la croix, mais de plus entant qu'il est appliqué aux consciences; car autrefois on égorgeoit premierement la victime & l'on en recevoit le sang dans un bassin; mais ce n'étoit pas assez, on venoit ensuite à tremper l'hysope dans ce sang pour en arroser ainsi les hommes: si bien qu'il y avoit deux actes differens dans la purification des Israélites par le sang de leurs sacrifices: l'un étoit l'effusion, l'autre étoit l'aspersion du sang sur ceux qui en avoient besoin; l'une sans l'autre n'auroit pas suffi; & l'effusion auroit été inutile si l'aspersion ne l'eût suivie pour faire l'application de ce sang aux personnes. Il en est de même du sang de J E-

S U S-

**S**US-CHRIST, il a été répandu premièrement en la croix, c'est là l'effusion qui est le premier acte de la bonté & de la miséricorde de Dieu envers nous ; ensuite ce sang nous est appliqué pour nous communiquer efficacement sa vertu, & pour nous nettoyer effectivement de nos souillures ; c'est là l'aspersion qui est le second acte de la grace divine pour nôtre salut ; c'est pourquoi ce sang du Sauveur du monde est appelé le sang de l'aspersion qui crie de meilleures choses que celui d'Abel ; & Saint Pierre parlant des fideles au commencement de sa première Catholique, les appelle élus selon la providence de Dieu à l'aspersion du sang de JESUS. Sans cette aspersion ce merveilleux sang ne nous serviroit de rien, & il auroit été répandu inutilement sur le Calvaire ; car comme les medecines les plus excellentes & les plus salutaires ne guerissent point, comme les viandes les plus succulentes & les plus vivifiantes ne nourrissent point si elles ne sont appliquées, aussi le sang du Fils de Dieu quelque vertu qu'il ait en lui-même, quoi qu'il soit le vrai baume de Galaad pour les playes les plus mortelles du cœur, quoi qu'il soit le bruvage délicieux de l'ame altérée capable d'étancher pleinement la soif de justice, cependant il n'apporte aucun avantage, s'il ne s'en fait application à l'ame, & si l'on n'en est véritablement arrosé. C'est ce qui est cause que ce divin sang est inutile à tant de personnes ; car comme l'arbre de vie ne sert de rien

rien à Adam, parce qu'il ne mangea point de son fruit, aussi le sang du Sauveur est infructueux à une infinité de gens, parce qu'ils n'en sont pas arrosés, & que leur incredulité & leur impenitence empêchent qu'il ne s'en fasse d'aspersion sur eux. Ce n'est pas qu'il faille ici s'imaginer d'aspersion grossiere & corporelle, comme si le sang du Redempteur devoit être repandu materiellement sur nos corps, de même que celui des victimes legales s'éparpilloit par le moyen de l'hysope sur les vêtements & sur la peau des Juifs autrefois; non, ce n'est pas ainsi que se fait l'aspersion de ce noble sang pour donner la remission des pechez : car si cela étoit les bourreaux qui le crucifierent avec tant de rage en auroient été salutairement arrosés, lors que ce sang, sortant à gros bouillons de ses veines, & coulant le long de sa croix, rejaillit sur eux, & que leurs mains cruelles & meurtrieres en furent rougies. Puis qu'il a été repandu pour l'ame, pour le cœur, pour l'esprit, il faut que l'aspersion en soit spirituelle & interieure, pour la purification de la conscience; elle se fait toute en esprit, par le Pere des Esprits, par des moyens tous spirituels. Aussi s'est-elle toujours pratiquée & devant & après l'effusion de cet admirable sang. Aujourd'hui tant de siecles après qu'il a été épanché sur le Golgotha, & qu'il ne peut plus être corporellement repandu, nous en sommes néanmoins continuellement arrosés pour en être lavés de nos

nos taches, autrefois lors même que ce sang n'étoit pas encore formé, tant de siècles avant l'incarnation de la Parole éternelle, les hommes néanmoins en étoient véritablement arrosés, pour être purgés de leurs fautes; c'est pourquoi vous voyez David dès son tems criant à Dieu, *Purge moi, lave moi avec cette hysope*, en m'appliquant spirituellement le mérite du sang de ton Fils, pour le nettoyage de mon ame souillée & pollue.

Mais comment se fait cette asperision spirituelle? En quoi la doit-on faire consister, & quels sont les moyens par lesquels elle s'accomplit en nous? C'est la seconde chose que signifioit la figure de l'hysope, & qui doit y être soigneusement remarquée: car outre le sang dont elle étoit empreinte pour designer celui de nôtre Seigneur J. CHRIST, il y avoit encore le bouquet de cette plante qui communiquoit le sang, & ceci sans doute avoit son mystere, & representoit les moyens dont Dieu se sert pour nous appliquer le sang de son fils. Car ce bouquet d'hysope étoit composé d'une maniere admirable, & Dieu y avoit apporté beaucoup de façon pour y crayonner ses graces spirituelles. Il avoit donc ordonné que ce bouquet seroit d'hysope, & non d'aucune autre plante; qu'il seroit lié d'une laine teinte en pourpre, & attaché au bout d'un bâton de cedre. Voilà trois choses expressément marquées & prescrites, de la feuille de l'hysope, de la laine cremoisie, du bois de

de cedre. C'étoient les images des vrais moyens par lesquels se fait l'aspersion salutaire du sang de JESUS ; car Dieu la produit en nous par trois vertus qui repondent à ces trois choses : par la repentance signifiée par l'hysope , par la foi designée par la laine rouge , & par l'incorruption de la vie figurée par le bâton de cedre. Car la repentance est une vraie hysope , basse & rampante , parce qu'elle humilie l'homme profondement devant Dieu. Elle lui fait reconnoître son neant, son indignité, sa misere ; elle l'oblige à se jeter dans la poudre , & à s'abbatre tout confus aux piez de la Majesté divine pour lui confesser l'horreur de sa vie. C'est une hysope dont le suc est fort & piquant , parce qu'elle excite de vifs sentimens dans la conscience atteinte & navrée du remords de ses pechez. C'est une hysope d'un goût amet , parce qu'elle produit de grandes amertumes & de sensibles tristesses dans les ames penitentes. C'est une hysope de bonne odeur , parce qu'elle repand par tout l'agreable odeur de la conversion & de l'amendement des pecheurs. C'est une hysope purgative & qui delivre les poitrines oppressées , parce qu'elle purge les flegmes du vice , & en soulage les cœurs qui en étoient incommodez. Pour la foi , c'est la laine de pourpre , parce que la foi embrasse & s'applique la justice du Fils de Dieu , qui est la laine rouge de ce divin agneau qui ôte les pechez du monde ; laine teinte dans la pourpre

pre de son sang , pour servir de couverture à nos pechez , & les cacher ainsi aux yeux de la justice éternelle. Enfin l'incorruption de la vie étoit fort bien designée par le bâton de cedre , puis que le cedre est un bois incorruptible , où le ver & la pourriture ne se mettent jamais. Dieu donc nous applique le sang de J. CHRIST , & nous en arrose véritablement , quand il met en œuvre l'hysope de la repentance , la laine cramoisie de la foi , le cedre de l'incorruption des mœurs , pour nous rendre ainsi jouissans des merites du Redempteur. Par la repentance il nous fait rechercher ce bon Sauveur , par la foi il nous le fait embrasser , par l'incorruption il nous fait le suivre & marcher religieusement sur ses pas. La repentance nous approche de lui , la foi nous y unit , & l'incorruption nous y affermit , & par là nous sommes rendus participans de toutes ses graces : c'est donc ce que David entendoit par l'hysope qu'il demandoit en ce lieu ; Donne la moi , disoit-il , ô Eternel , cette vraye hysope accompagnée de la laine de pourpre & du bâton de cedre ; j'étois ci-devant un miserable pecheur , enflé de presumption & d'orgueil , qui ai porté ma temerité & mon audace jusqu'à ravir la femme d'autrui , & à repandre le sang innocent ; ô Dieu , en la place d'un orgueil si excessif , donne moi l'hysope d'une humble repentance qui m'abaisse desormais entierement devant toi , & qui m'empêche de m'élever fierement & outra-

outrageusement au dessus des hommes. J'étois un incrédule qui m'éloignois de ton salut entourant le dos à tes voyes, ô Dieu en la place de cette incrédulité, qui me depouilloit de ma justice, & qui me faisoit paroître nud à tes yeux, donne moi une vive foi qui me revete de la laine de la justice de mon Sauveur, & qui me mette à couvert sous un si précieux habit. J'étois un dissolu & un impudique, qui me corrompois par des debauches infames; ô Dieu en la place d'une corruption si criminelle, donne moi le cedre d'une vie incorruptible qui me tienne à l'avenir dans la pureté de tes serviteurs & de tes enfans. Ainsi je serai véritablement purifié de mes souillures, & sentirai toute la force de la redemption de ton fils. Purge moi donc, ô Seigneur, purge moi de mon péché avec cette hysope, & je serai net; lave moi de cette sorte, & je serai plus blanc que la neige.

Ainsi vous voyez maintenant, Mes Freres, quelle a été l'intention & le sens des paroles de David; vous voyez quels ont été les mouvemens de sa conscience dès qu'il eût senti son péché; vous voyez quel a été son exemple en cet endroit, c'est à vous à l'imiter maintenant, car vous êtes justement à cette heure dans le même état: David voyoit l'hysope dont on se servoit sous la loi à purger & à nettoyer les souillees; c'étoit là le signe qui paroissoit à ses yeux, mais il ne s'arrêta pas à ce signe matériel & visible, il s'é-

leve au dessus, il en prend occasion de songer à la chose signifiée qui étoit le sang du Sauveur du monde, & l'appercevant des yeux de sa foi dans cette image ancienne, c'est là ce qui lui fait souhaiter de toute sa force, que Dieu le purge avec cette hysope mystique & spirituelle qui le pouvoit purifier véritablement. Nous sommes aujourd'hui dans un état tout pareil, nous avons vu ce matin dans le sacrement de l'Eucharistie, le signe & le symbole de la grace salutaire dans ce pain & ce vin sacrez que nous avons reçus en la table du Seigneur. Nos yeux les ont vus, nos mains les ont touchez, nos sens en ont été occupez & exercez cette matinée. Mais il ne faut pas nous arrêter à ces signes corporels & sensibles, il faut nous élever plus haut, & prendre sujet de ces images matérielles de porter nos esprits vers ce corps & ce sang du Rédempteur qui nous y sont representez. Sans cela la participation à ce Sacrement nous seroit entierement inutile, elle ne nous serviroit non plus que l'hysope faisoit autrefois à ceux qui en étoient arrosez sans songer à autre chose, & sans tourner leurs pensées sur ce divin sang qui y étoit figuré. Nous aurions mangé du pain, nous aurions bu du vin, nous aurions passé devant la table du Seigneur; mais ce feroit tout, nous n'aurions rien de plus, & nos ames n'en feroient pas mieux devant Dieu: mais comme ceux qui de l'hysope sensible, passoient avec David à l'hysope

sope intelligible, & consideroient fortement dans cet emblème le précieux sang du Sauveur, y recevoient infailliblement la purgation de tous leurs pechez; de même si du pain & du vin Eucharistiques nous allons à ce pain de vie éternelle, à ce sang admirable qui a été répandu pour la purification du monde, nous y trouverons indubitablement nôtre salut. C'est donc là presentement que nos esprits doivent être tous attachez, pour prier ardemment le Pere éternel de nous en appliquer la vertu vivifiante. Nous en avons tous besoin, il n'y en a même peut-être que trop parmi nous qui en ont le même besoin que David, qui ont commis le même peché, qui sont tombez dans le même crime, & qui ont à se reprocher la même souilleure dont il étoit si honteusement infecté. Mais quand nous serions tous innocens de ce côté-là, combien y a-t-il d'autres impuretez & d'autres fautes? & chacun de nous a la siene, chacun est coupable en sa maniere, & a sujet de se frapper la poitrine dans le sentiment de ses imperfections & de ses defauts. Ici donc nous devons tous avoir recours au sang du Fils éternel de Dieu, afin d'y être lavez de nos taches. Ici tous ensemble grands & petits, hommes & femmes, jeunes & vieux, peres & enfans, maîtres & serviteurs, ici ayant l'œil tout tendu vers ce sang qui nous est si nécessaire, & considerant le besoin que nous en avons dans la pollution de nos ames, crions tous à Dieu la

repentance dans le cœur, la confession dans la bouche, l'humiliation dans toutes les facultez de nos corps & de nos esprits, crions à lui de toutes les affections de nos cœurs, ô Dieu de toute grace, Dieu de misericorde & de compassions infinies, purge nous aujourd'hui de nos pechez par le sang de ton Unique que tu nous as présenté ce matin, purge nous chacun des souillures qui nous sont propres & particulieres. Le vice nous a tachez, Satan nous a corrompus, l'impenitence nous a rendus trop long tems insensibles aux taches que nous nous sommes faites, nos consciences en fremissent maintenant, & nous portent à t'en demander pardon, écoute, Seigneur, nôtre voix, & flairant un odeur d'apaisement de ce sang dont nous avons celebré l'effusion en cette journée, sois apaisé, sois reconcilié avec nous en sa consideration; lave nous dans cette liqueur merveilleuse, & nous en arrose, afin que par ce moyen nous soyons nettoyez de l'impureté qui se trouve en nos personnes. Vous adressant ainsi à ce sang, prenez courage pauvres pecheurs, & calmez les troubles de vos cœurs. Quelques grands, quelques longs, quelques inexcusables que soient vos pechez, vous en serez infailliblement absous. L'exemple de David vous en assure; puis qu'après un adulateur infame, après un meurtre execrable, après un an de dissolution & de debauché, il n'eut pas plûtôt envisagé le sang du Messie, il n'eut pas

pas plutôt crié, purge moi, ô Dieu, avec l'hysope, qu'il fut rendu net, & qu'il devint blanc comme la neige. Mais souvenez vous bien, je vous prie, qu'il faut faire ce cri, cette priere de David avec les mêmes dispositions où il étoit; il est impossible que cette purgation avantageuse qu'il éprouva se fasse sans la repentance, sans la foi, sans l'incorruption qui étoient signifiées par cette hysope dont il parloit. Voulez-vous donc pecheurs être purgez comme lui? disposez vous comme lui à ces trois insignes vertus qui y sont absolument necessaires. Concevez une forte repentance, une foi vive & sincere avec le dessein d'une incorruption veritable. Sans la repentance point de purgation; n'y pretendez point, ô impenitens, qui n'êtes point affligez des defordres de vôtre vie precedente. Si après avoir communié, vous n'ouvrez point les yeux sur vos pechez pour les voir & les reconoître, ou si les voyant, vous n'en sentez point de douleur, vous les regardez avec insensibilité, avec indifferance, Dieu sans doute ne vous a point purgez ce matin dans son sacrement, il vous a laissez dans vôtre ordure; vous êtes encore dans vôtre impureté criminelle, incapables de plaire à ses yeux, qui sont trop purs & trop nets pour regarder le mal sans horreur; & si la mort vous vient prendre dans cet état, vous ne pouvez attendre qu'une juste condamnation de sa part. Quand même vous auriez la repentance pour être confus de vos vices,

si vous n'avez ensuite la foi, il n'y a point encore de purgation pour vous, n'y espérez rien, ô incredoules, qui ne mettez point votre confiance en J. CHRIST, & qui ne cherchez point votre purification dans l'hysope de son sang. Le salut de ce Redempteur n'est que pour les croyans qui s'assurent en son nom, & qui embrassent sa croix comme le seul moyen de leur justification devant Dieu. Si après avoir pris le pain & le vin de sa table, vous ne sentez pas dans vos cœurs cette confiance en lui, Dieu ne vous a point purgez de vos fautes, il ne vous a point appliqué le sang qui pouvoit vous nettoyer, vous êtes encore dans votre souillure, comme un lepreux qui après avoir paru devant le Sacrificateur, & lui avoir vu l'hysope à la main, n'en auroit point voulu être arrosé pour la guerison de son mal & le nettoyageement de sa personne. Quand même vous auriez été jusques-là que de sentir quelque foi en J. CHRIST, si vous n'y avez ajouté le dessein ferme & constant d'une vraie incorruption dans vos mœurs, tenez pour indubitable, que votre purgation n'a point été faite. Ne vous promettez point cet avantage, ô gens corrompus, qui voulez toujours vivre dans vos mauvaises habitudes, & dans vos affections criminelles. Il y a pardon en Dieu, dit nôtre David, mais c'est afin qu'il soit craint; & quand il n'est point craint & servi religieusement, il n'y a point en lui de pardon, mais une colere inevitable, desor-

te que si maintenant après votre communtion, vous n'êtes pas résolu, mais absolument & pleinement résolu de renoncer, à luxurieux, à votre paillardise, yvrogne à votre intemperance & à vos excès, vindicatif à vos animositez & à vos haines; si vous n'êtes pas dans cette disposition de cœur & d'esprit, vous n'avez point été purgez aujourd'hui, vous êtes demeuré dans votre infection vicieuse, vous avez fait la Cène sans fruit, vous l'avez prise à votre confusion & à votre condamnation, & vous en devez attendre un jugement plus terrible. C'est donc par là, Chrétiens, que vous pouvez juger si le sacrement vous a été fructueux; vous devez tirer cette connoissance de vous-mêmes & du sentiment de vos consciences; si vous n'avez ni repentance, ni foi, ni incorruption; il n'y a point de grace pour vous, & le sang de JESUS qui crie pour les fideles de meilleures choses que celui d'Abel, ce sang que vous avez profané crie présentement vengeance & punition contre vous, avec plus de force que celui de l'innocent Abel ne crioit contre son mechant frere qui l'avoit assassiné. Mais aussi, chers Freres, si vous avez les dispositions de David, si vous dites comme lui dans les sentimens d'une vraie repentance, Je connoi mes transgressions, & mon peché est continuellement devant moi; si vous ajoutez comme lui dans les sentimens d'une vraie foi, O Dieu aye pitié de moi selon ta misericorde, se-

lon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits, si enfin dans un esprit d'incorruption & de sainteté vous criez ardemment avec lui, ô Dieu crée en moi un cœur net, & renouvelle en moi un Esprit bien remis, ô Mes Freres, croyez certainement que dans ces dispositions de David, vous ne devez point douter de la même grace de David; assurez vous qu'elle vous a été accordée ce matin, que Dieu vous a purgez de vos pechez avec l'hysope, avec le Sacrement du sang de J. CHRIST; que vous êtes presentement nets devant lui; que vous êtes plus blancs que la neige même par la vertu de ce sang incomparable. Jouissez de cette douce assurance dans vos cœurs, allez vous-en en paix dans cette sainte confiance, & employez le reste de votre vie à benir l'auteur de votre purgation, en attendant qu'il acheve de vous purifier dans ce haut ciel, où il vous rendra saints comme lui-même est saint, & parfaits comme il est parfait. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

LA